

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Conzen, Michael P., éd. (1990) *The Making of the American Landscape*. Boston, Unwin Hyman, 433 p.

par Antoine Bailly

Cahiers de géographie du Québec, vol. 35, n° 95, 1991, p. 478-479.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022203ar>

DOI: 10.7202/022203ar

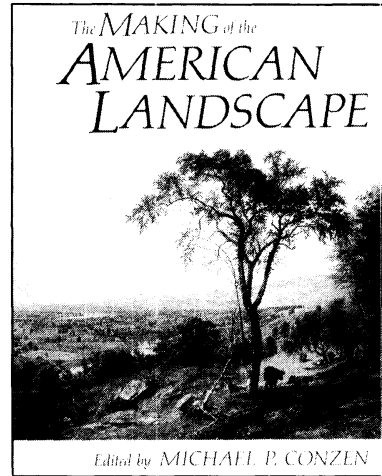
Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

CONZEN, Michael P., éd. (1990) *The Making of the American Landscape*. Boston, Unwin Hyman, 433 p.



Puisant sa vision du paysage dans les oeuvres de William Hoskins (*The Making of the English Landscape*, Londres, Hodder & Stoughton, 1955) et de John Jackson (*in Interpretation of Ordinary Landscape*, New York, Oxford University Press, 1979), cet ouvrage, édité par Michael Conzen, est une fenêtre ouverte sur le paysage américain, du legs indien aux fragments espagnols et français avant l'imposition des nouvelles valeurs de la société industrielle. Derrière la banalité apparente de ce paysage, que de significations profondes, que de valeurs culturelles différentes, «car il est vrai que ce qu'on nomme paysage se développe autour d'un point, en ondes ou en vagues successives, pour se concentrer à nouveau sur cet unique objet...» écrit Anne Cauquelin dans son *Invention du paysage* (Paris, Plon, 1989).

Le paysage, fait d'imagination, est le produit d'intérêts qui se sont composés à travers l'histoire et la géographie; il nous suffit d'ouvrir ce livre pour que surgissent les mythes fondateurs de l'Amérique pionnière, ceux de la prairie, du désert, de la conquête, de la démocratie, masqués en apparence par l'ordre industriel et celui de l'automobile. Le paysage américain est oeuvre humaine et le texte nous introduit dans son épaisseur. Livre de mémoire, il explique les paysages contemporains souvent adulés ou décriés et même si ces chapitres sont d'intérêts inégaux, il nous parle de l'existence même du pays.

Au départ des paysages américains, l'espace naturel dont le support, omniprésent, est présenté au chapitre 1. Les Indiens, les premiers, vont laisser leur marque et influencer leurs successeurs espagnols et français. Les Britanniques les relaient rapidement pour imposer des traditions paysagères puissantes, cristallisées dans leurs berceaux de la Nouvelle-Angleterre et du vieux Sud. Les stratégies de colonisation agricole à travers les forêts, les prairies et les déserts aboutissent ensuite à la création transversale d'un paysage national, imposé au fur et à mesure de la domination politique. Et pourtant subsiste la variété des fonds culturels européens sous la symbolique démocratique et la primauté de l'habitat individuel, que ce soit dans les fermes ou dans les banlieues. Individualisme et communautarisme marquent la bipolarité idéologique de la société et de ses

paysages malgré la standardisation de l'industrialisation et de l'urbanisation. Créateurs privés et publics, riches et pauvres contribuent à leur façon à cette mise en place progressive d'un paysage original.

L'ouvrage regroupe ainsi 19 contributions de géographes sensibles aux valeurs paysagères comme D. Meinig, J.B. Jackson, P. Lewis, J.E. Vance Jr., W. Zelinsky et M. Conzen, pour ne citer que six noms; il illustre l'importance d'une géographie humaniste en pleine évolution qui acquiert une place centrale dans les sciences sociales à la rencontre de l'architecture, de la peinture, de la littérature et de l'histoire. En remontant aux compositions stratifiées des paysages, les auteurs montrent à leur façon les référents du monde paysager qui font appel à des sphères, des états de cultures et à l'imaginaire collectif. L'imaginaire, relégué à l'arrière-plan par le positivisme, réapparaît comme un recours, donnant au paysage sa pluridimensionnalité. Derrière le naïf et le fonctionnalisme surgissent les sources d'inspirations multiples et la richesse de l'alliance entre la logique du paysage et la fonction imaginative. Les stéréotypes s'effritent et les fausses évidences s'estompent derrière le dynamisme organisateur des paysages. Dommage que l'illustration, noir et blanc, ne soit pas à la hauteur du texte; un tel livre aurait mérité la qualité iconographique des grands magazines de vulgarisation géographique, car il peut toucher un vaste public curieux de son cadre de vie et soucieux de la mémoire de ses paysages.

J'ai aimé ce livre car il considère la culture et le paysage comme des systèmes ouverts en évolution constante; il donne diverses lectures de la complexité du paysage dans sa dimension agonistique, créatrice de sens. Le paysage cesse ainsi d'être inerte, il s'ouvre en même temps que s'élabore cette géographie des paysages que tous ceux qui s'intéressent à l'Amérique doivent avoir lue.

Antoine Bailly
Département de géographie
Université de Genève